Zeitschrift: Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de

Berne

Herausgeber: Société Oeconomique de Berne

Band: 4 (1763)

Heft: 1

Vorwort: Préface

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

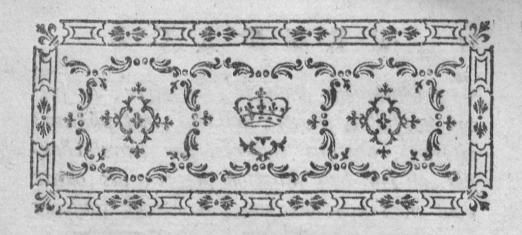
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



PRÉFACE.

Es secours des Sociétés correspondantes & des citoyens zélés, qui désirent sincérement le bien général de la patrie & en particulier les progrés de notre agriculture, nous mettent en état de pouvoir encore, avec confiance, rendre compte de nos travaux à cette partie du public qui les soutient par des encouragemens généreux. Plus d'une circonstance nous autorisent à dire, que l'empressement de connoître & de servir les intérêts de la nation, dans la sphère de nos recherches, loin de se rallentir, soit dans la capitale, soit dans les différentes parties du canton, se manifeste au contraire avec une émulation toujours plus grande & des effets toujours plus beureux.

Non seulement des magistrats du prémier † 3 rang

rang continuent d'apuier, d'éclairer, de suivre nos foibles efforts; non seulement plusieurs citoyens, quoique éloignés par leurs charges ou par leur situation privée, des objêts dont nous nous occupons, montrent toujours le même empressement à les méditer & d essaier l'application des nouveaux principes de culture dans les différentes circonftances conditionelles & locales; mais parmi le peuple même des agriculteurs, nous avons de plus grandes espérances de voir céder enfin à la force de l'exemple & des raifons, leur attachement aux anciennes habitudes, quelquefois stupide, toujours trop opiniàtre, source d'une prévention farouche contre les méthodes nouvelles,

Comme il n'est guères possible de saire agir les hommes sans les motifs tirés de la gloire, ce ressort des ames élevées, on nous permettra d'anticiper sur la vive joie que nous resentirons un jour d'avoir été de soibles instrumens au moins de la félicité publique, en reveillant l'attention des citoïens sur quelques objêts importans pour le bien public.

On nous saura gré sans doûte d'avoir invité les cultivateurs, à donner plus de soins à quelques pratiques essentielles de l'agricul-

ture .

ture, d'avoir encouragé les labours profonds & fréquens, la culture des prairies artificielles, l'art de les arroser, les plantations des arbres fruitiers & des forêts, l'éducation & l'emploi plus œconomique des bestiaux &c.

Si l'on peut s'apuier sur le sentiment unanime des cultivateurs instruits, touchant les inconvéniens des communes & du parcours Es l'utilité de leur abolition plus ou moins générale, nous aurons lieu de nous féliciter d'avoir fait connoître, en proposant un prix à ce sujet, des chaînes moins senties, mais pas moins funestes, à l'acroissement de la puissance nationale, que ces fers, que nos ancêtres brisérent en versant leur sang. Puissent les argumens victorieux en faveur d'un meilleur emploi des communes, & quelques. exemples heureux d'une sage reforme dans cette partie de l'æconomie publique, persuader bientôt toutes les communautés à confier préférablement à l'œconomie plus active des particuliers, tant de vastes terres négligées sous le titre de bien public! On verroit un bétail plus nombreux fournir des engrais plus abondans, en se nourrissant sous l'abri des écuries, du fourage qu'il fouloit peiniblement aux pieds, exposé à toutes les injures de l'air

& à toute l'intempérie des saisons. Quels profits ne procurera point à l'agriculture l'abolition du parcours, en afranchissant l'industrie du cultivateur de cette division incommode des possessions, de cette forme de culture si gênante, qui arrête tout projet d'amélioration, & nous rend châque année le tiers au moins des champs inutiles?

Voilà un des sujets qui dans la dernière année avoit été proposé aux méditations des cultivateurs instruits, il reste encore bien des vérités importantes à discuter, des besoins publics à éxaminer, des maux à connoître, qui feroient impunément des progrès, à la faveur d'une indifférence aveugle ou d'un si-

lence trop indolent.

Telle est l'inégalité onéreuse de notre commerce avec nos voisins Nous en sommes encore à défirer les prémiers matériaux d'un bilan d'exportation & d'importation, sur lequel doivent cependant s'apuier les loix somptuaires, le système des péages, & les plans d'encouragemens pour les manufactures.

Nous dépendons déja affés des peuples voisins par tant d'articles que le luxe introduit dans nos meubles, dans nos babits & sur nos tables.

tables, & qui sont devenus des besoins indépendament des productions nécessaires refusées à notre climat. Tachons donc de diminuer autant que possible cette dépendance. Essaions de fabriquer les étoffes de laine qui Servent pour notre vétement. Nous avons assés d'étoffes de soie, si nous étions assés sages pour nous en contenter. Si la main d'œuvre nous manque, il seroit fort aisé de l'attirer du dehors, sans l'enlever à nos charuës.

Ce sujet nous conduit à l'examen de la dépopulation, généralement aperçue dans le pais, rapide dans quelques contrées, & nulle part assés observée, calculée ou combattue.

Sans parler de cette loi fondamentale de toute société civile, que la constitution doit tendre au bonheur du plus grand nombre d'hommes possible, rélativement aux circonstances phisiques du pais; à ne considérer encore le peuple en général que comme la prémière base de la puissance de l'état, on ne Sçauroit, sans afoiblir cet état, négliger la conservation des habitans & leur réproducti-Nous souhaiterions que les recherches sur ces matiéres pussent conduire à la découverte de quelques moiens sûrs & praticables,

ou de motifs assés forts, sans gêner la liberté, pour arrêter l'émigration de tant de sujets, que l'illusion des services militaires, une ambition imprudente & le désir aveugle de s'enrichir, enlévent tous les jours à notre patrie. On réussira plus aisément peut-être, en cherchant à réparer ces pertes par l'accueil fait aux étrangers, que des principes de religion ou des motifs de liberté attireroient infailliblement, si tant de constitutions exclusives n'y mettoient obstacle. Il faudroit donc que l'intérêt isolé de nos petits corps civils, se prêtât facilement à la réception de ces nouveaux habitans & ne mit point cette faveur à un trop haut prix.

La crainte d'une privation étenduë imperceptiblement jusqu'au désir d'une jouissance exclusive, est chez les hommes un des plus
grands obstacles à l'exercice des devoirs d'une sage politique & d'une bonne morale.
Gardons nous de tout principe qui ne tend
qu'à resserrer la sphère de nos vues & de
nos sentimens. Quiconque s'est une fois accoutumé à renverser dans son cœur l'ordre des
vertus sociales, à sacrisier l'humanité à un
faux patriotisme, (& ces erreurs ne sont
que trop générales parmi les hommes) l'amour

mour de la patrie au civisme rigoureux, Es le devoir de citoyen à l'esprit de corps, sinira par subordonner tous les devoirs publics à l'intérêt personel. Voilà jusqu'où le prétexte d'un zèle mal éclairé peut égarer les meilleures intentions!

Nous voions tous les jours des membres d'une communauté, trop jaloux de leurs avantages privés, esclaves d'un intérêt erroné, se prévaloir du droit stérile d'une jouissance exclusive, pour refuser à de nouveaux colons la participation d'un terrein vaste & superflu, dont les productions se multiplieroient à proportion du nombre des mains admises à les cultiver. Ce principe est aplicable peut-être à tous les objets de l'industrie. Tous les arts sont un champ commun, toujours ingrat à proportion seulement de l'insuffisance ou de l'indolence prérogée de ceux qui s'attribuent seuls le droit de le faire valoir, Equi auroient besoin d'être stimulés par le danger de la consurvence.

Mais n'allons pas anticiper sur les idées de ceux qui sont invités à écrire sur ce su-jet, ou traiter des objêts, qui n'y tiennent qu'indirectement. Notre but étoit seulement de toucher dans cette courte présace les questions

tions intéressantes que la Société propose. Ces vues générales & d'autres encore fourniront dans le détail assés de matière aux méditations des bons citoyens. Encouragés par les sufrages des uns & par les conseils Es l'exemple des autres, nous oserons avec plus de confiance combattre les préjugés les plus opposés au bien public. Ainsi nous verrons s'évanouir peu à peu, cette présomtion légére, toujours prête à se flatter de la perfection, cette crainte imbécile, qui cherche à se cacher le mal, & cette indo-Tense coupable, qui détourne trop souvent nos regards de la postérité, pour les fixer sur le présent qu'elle nous fait envisager encore sous le point de vue d'un intérêt souvent fort mal entendu.

On ne changera rien à la forme extérieure du recueil. Seulement on se contentera de donner tous les six mois, à la place d'un journal complet des observations météorologiques, l'extrait de ces tables. Entre les obfervations rurales on choisira aussi les faits les plus interessans & qui sortent du cercle ordinaire des travaux champêtres. La Société cependant ne negligera point de rassembler des détails sur l'un & l'autre de ces deux

deux objêts. Elle les conservera dans ses archives, pour y être consultées au besoin. Elle invite tous les observateurs à continuer de lui faire part de tous ces faits. Ce n'est qu'en multipliant ces observations & par raport aux lieux & par raport à la succession des tems, qu'on peut espérer d'arriver ensin à des conclusions qui ne sont utiles qu'autant qu'elles sont sûres.



Britanies, rout deministrate no none de la solicie des cons-

Maries en Adamse, he to Apar wise over 18 Societ.

Specially the following when well also

EXTRAITS